



HAL
open science

The representation of the Negev in the public discourse in Israel: from the conquest of the desert to sustainable development

Ilanit Ben-Dor Derimian

► **To cite this version:**

Ilanit Ben-Dor Derimian. The representation of the Negev in the public discourse in Israel: from the conquest of the desert to sustainable development. Sociology. Université Charles de Gaulle - Lille III, 2014. Hebrew. NNT: 2014LIL30014 . tel-01146296

HAL Id: tel-01146296

<https://theses.hal.science/tel-01146296>

Submitted on 28 Apr 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ CHARLES DE GAULLE - LILLE 3
ÉCOLE DOCTORALE SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIÉTÉ
LILLE – NORD DE FRANCE

Laboratoire d'accueil :
Centre d'Etudes en Civilisations, Langues et Littératures Etrangères (CECILLE)

RÉSUMÉ DE LA THÈSE

LA REPRÉSENTATION DU NÉGUEV DANS LE DISCOURS PUBLIC EN ISRAËL : DE LA CONQUÊTE DU DÉSERT AU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Par
Ilanit BEN-DOR DERIMIAN

pour obtenir le grade de :
Docteur de l'Université Lille 3

Discipline : Etudes hébraïques

Thèse dirigée par Françoise SAQUER-SABIN

Membres du jury :

AVRAN Ziva	Université Charles de Gaulle - Lille 3
CHARBIT Denis	The Open University of Israel, Ra'anana
ITZHAKI Masha	Inalco, Paris
SAQUER-SABIN Françoise	Université Charles de Gaulle - Lille 3

Soutenue le 05 juillet 2014

Remerciements

Je tiens tout d'abord à exprimer ma profonde gratitude à ma directrice de thèse, Françoise Saquer-Sabin, pour la qualité de son écoute, la pertinence de ses conseils, la rigueur et la clarté de ses observations. Je suis reconnaissante à Ziva Avran pour ses très utiles commentaires et précisions. Sa grande connaissance de la culture israélienne m'a ouvert à d'autres perspectives sur la représentation du désert.

Je tiens également à remercier l'école doctorale SHS de l'Université Charles-de-Gaulle - Lille 3, sans laquelle cette recherche n'aurait pas pu avoir lieu. En outre, grâce au soutien de l'école doctorale SHS et du laboratoire CECILLE, j'ai pu effectuer un travail de terrain dans le village de Mitzpe Ramon dans le Néguev, qui a enrichi cette recherche. J'aimerais aussi remercier tous les membres de l'équipe : leur bienveillance m'a aidée tout au long de mon travail, et à plusieurs reprises, les séminaires m'ont inspiré de nouvelles pistes de recherche.

J'adresse tous mes remerciements pour ses conseils à Yigal Schwartz, Professeur de littérature à l'Université Ben-Gourion à Beer-Sheva qui m'a guidée dans mes choix et m'a permis de intégrer dans ma thèse de nouvelles pistes de recherche.

Enfin, ce travail n'aurait pas été possible sans le soutien et les encouragements chaleureux de ma famille et de mes amis, et je les en remercie très sincèrement.

Résumé

Considéré comme « zone périphérique » de nature sauvage, couvrant la plus grande superficie de l'Etat d'Israël, le désert du Néguev occupe cependant une position stratégique, essentielle à l'existence du 'Centre'. Cette région est dotée d'une forte valeur symbolique, positive et négative à la fois. Perçu comme un espace spirituel dans lequel s'est constitué le peuple, il est aussi assimilé à l'exil en tant que lieu de désolation menaçant sa survie. Depuis les années 1920, la tendance était à sa conquête et à sa fertilisation. En revanche, depuis les années 1980, on insiste davantage sur son développement dans le respect des valeurs écologiques et dans le souci de préserver sa nature sauvage.

La recherche est située dans le domaine de l'observation écocritique, qui examine les relations entre l'homme et son environnement à l'ère postcoloniale. C'est dans ce cadre qu'a été étudié l'impact d'une série d'oppositions hiérarchisées telles que culture vs nature, développement vs préservation, centre vs périphérie.

Les représentations du désert dans le discours public ont été examinées à la lumière de ces oppositions, depuis les années 1940 à ce jour, par l'analyse de divers supports : les médias (presse, télévision et internet), les programmes de développement fixés par l'Etat et la littérature hébraïque. La recherche ainsi menée vise à montrer comment la dévalorisation du collectivisme dans la société israélienne, sur fond de mondialisation, a renforcé le potentiel d'influence des groupes sociaux sur la construction de l'identité spatiale du Néguev.

Mots clés : désert ; Néguev ; construction de l'identité spatiale ; écocriticisme ; idéologie et culture ; discours public ; activisme social

Abstract

The Negev desert occupies most of the territory of the State of Israel, having a strategic importance for the existence of the "center" and at the same time it is considered as a natural wild "periphery". This region has a symbolic value with different charges, positive and negative. It is considered as a spiritual space where the Hebrew people were constituted, but it is also associated with the exile which threatens the continuation of the nation existence. Since the 1920s, there was a tendency to "conquer" the desert and "flourish" it. Nevertheless, since the 1980s, the tendency is to develop it according to ecological values, while preserving its natural character.

The research is situated in the field of ecocriticism, which examines the relationship between man and his environment in the postcolonial era. It is in this framework that the impact of hierarchical oppositions, including culture versus nature, development versus conservation and center versus periphery, are being studied.

The representations of the desert in the public discourse are examined in the light of these oppositions, since the 1940s to the present, through texts analysis of: the media (press, television and internet); development programs established by the State; and Hebrew literature. The study shows how as a result of the decline in the status of collectivism in Israeli society, as part of globalization processes, increases the ability of social groups to influence the construction of spatial identity of the Negev desert.

Key words: desert; Negev; construction of spatial identity; ecocriticism; ideology and culture; public discourse; social activism.

La représentation du Néguev dans le discours public en Israël : de la conquête du désert au développement durable

Considéré comme « zone périphérique » de nature sauvage, couvrant la plus grande superficie de l'Etat d'Israël, le désert du Néguev occupe cependant une position stratégique, essentielle à l'existence du 'Centre'. Du point de vue géographique, il s'agit d'une contrée limitrophe¹, située au sud du pays et offrant des conditions de vie et d'habitat définies comme difficiles. Sur le plan social, cette région est dotée d'une forte valeur symbolique, positive et négative à la fois. Perçue comme un espace spirituel dans lequel s'est constitué le peuple hébreu, elle est aussi assimilée à l'exil en tant que lieu de désolation menaçant la survie de la nation. Des années 1920 et surtout après la création de l'Etat d'Israël, la tendance était à la « conquête » du désert et à sa « fertilisation ». En revanche, depuis les années 1980, la tendance est à son développement dans le respect des valeurs écologiques et dans le souci de préserver sa nature sauvage. L'étude proposée ici porte sur la construction identitaire² du Néguev comme véritable scène d'événements emblématiques dont la perception est constamment soumise au défi, suscitant ainsi des rapports de pouvoir que révèle le discours public³. Elle s'inscrit dans le cadre d'une enquête pluridisciplinaire et aborde la question selon une approche à la fois anthropologique et géoculturelle, examinant le mode de constitution de l'identité spatiale⁴ d'un

¹Tandis que la frontière est perçue comme une ligne unidimensionnelle, la contrée limitrophe est constituée d'une bande de terre ou d'un espace plus grand. Elle peut longer la frontière entre deux pays ou marquer une séparation entre une zone habitée et une zone inhabitée dont l'Etat éprouve le besoin de renforcer l'occupation et la souveraineté, comme cela est le cas pour le Néguev et la Galilée en Israël (Ariel Hendel, « *Sfar* » [zone limitrophe]. *Maftea'h*, 4, 2011, pp. 143-166: 143 [Héb.]).

²Le discours public fait partie du processus de construction de la réalité par les individus et les groupes appartenant à la société. La réalité sociale est construite à partir de la signification symbolique donnée à la réalité selon les valeurs et les mythes admis dans la société. En fait, chaque groupe trouve un intérêt à construire la réalité du présent, du passé et de l'avenir en s'appuyant sur les mythes et les valeurs pour renforcer sa position (Berger et Luckman, 1966 ; Kimmerling et Kofman, 1995 [Héb.]).

³La notion de discours a été affinée par les chercheurs de l'école poststructuraliste dont le chef de file est Michel Foucault. Selon lui, le discours et les rapports de pouvoir ne constituent pas deux domaines différents, mais le premier est lui-même l'expression de l'autre. En effet, Foucault considère le discours comme un élément directeur des rapports de force dans la société : « Le discours véhicule et produit du pouvoir » (Foucault, 1976 : 133). Cette théorie ouvre la voie à diverses écoles de sciences sociales s'attachant à étudier le rôle prépondérant du discours dans la construction de la réalité sociale. Pour de plus amples lectures sur le poststructuralisme, cf. Rosenau, 1991.

⁴Le géographe finlandais Anssi Paasi (Paasi, 2001) définit la notion d'identité comme une catégorie qui, outre sa composante individuelle et sociale, constitue également une catégorie spatiale. Il scinde la notion

RÉSUMÉ DE LA THÈSE

lieu suivant un processus de socialisation spatiale (Paasi, 2001) dans le discours public et dans la pratique. Ce processus s'effectue notamment par le biais de certaines catégories de discours et de pratiques conçus et réalisés par les institutions collectives : système éducatif et culturel (l'enseignement de la géographie et de la littérature), communication (presse, médias), législation, politique, administration et gouvernement. Ce processus de constitution d'une identité spatiale établit un lien entre les différentes catégories de discours et de pouvoir exprimant une idéologie, et une transformation géographique concrète. Prenant appui sur ces conceptions, cette étude vient analyser le processus de socialisation spatiale du désert du Néguev, examinant d'une part la représentation du lieu à travers le discours, et d'autre part les transformations géographiques concrètes. L'idée est que les pratiques spatiales de développement du désert, à savoir les décisions prises quant à la planification et au façonnement du lieu, découlent également de considérations idéologiques, aux impacts chargés de symboles.

Le fait même que le discours public oppose développement et préservation situe la recherche dans le domaine de l'observation écocritique⁵, qui examine les relations entre l'homme et son environnement à l'ère postcoloniale. C'est dans ce cadre que sont étudiées, à travers différents supports, l'impact d'une série d'oppositions hiérarchisées – culture *vs* nature, progrès *vs* primitivisme, développement *vs* préservation, centre *vs* périphérie.

Dans cette recherche également, les représentations du désert dans le discours public ont été examinées à la lumière de ces oppositions, depuis les années 40 à ce jour, par l'analyse du contenu⁶ de divers supports : les médias (presse, télévision et internet), les programmes de développement fixés par l'Etat et la littérature hébraïque. Cet examen a été réalisé dans une perspective binaire telle qu'elle a été décrite ci-dessus, en essayant de révéler l'existence d'un espace intermédiaire. La recherche ainsi menée vise à montrer comment la dévalorisation du

en deux vecteurs de signification : l'identité d'un territoire spécifique (*the identity of a specific territory*) et l'identité régionale des habitants (*the regional identity of the inhabitants*). La première signification se rapporte aux contenus narratifs, aux symboles et aux pratiques attribués à un territoire spécifique – à sa nature, à ses paysages ou à l'histoire de ses habitants. Il s'agit du 'récit' de la région, rapporté par les médias, par les établissements scolaires et par les institutions culturelles. La deuxième signification concerne les 'identités réelles' dans la société civile, se traduisant par l'activisme régional des agents sociaux (Paasi, 1986).

⁵Voir Johnson, 2009 ; Cranston, 2009 ; Rogani, 2009 [Héb.].

⁶Les méthodes de recherche utilisées sont l'analyse de contenu et l'analyse du discours critique. Cette dernière analyse ou ADC décrit les liens existant entre la langue et les rapports de pouvoir et de domination, en décomposant les textes et leurs connexions aux contextes sociaux d'une part, et en essayant de définir les forces sociales qui se dissimulent derrière chaque discours d'autre part (Caldas-Coulthard, 1997 ; Wodak, 2001 ; Tétu, 2002 ; Maingueneau ; 2005).

RÉSUMÉ DE LA THÈSE

collectivisme dans la société israélienne sur fond de mondialisation a renforcé, par voie de conséquence, le potentiel d'influence des groupes sociaux sur la construction de l'identité spatiale du Néguev telle qu'elle se manifeste dans le discours public. Il est important de mentionner que, compte tenu de l'approche anthropologique, la littérature est considérée ici comme partie intégrante du discours public et de ce fait, ne fera pas l'objet d'une analyse purement littéraire. Cette méthode repose sur la conception selon laquelle les textes littéraires sont influencés par la construction de la réalité sociale tout en exerçant une influence sur cette même construction et sur le façonnement spatial du désert – et ce, conformément aux principes de la **sociocritique** énoncés par des chercheurs représentatifs (Duchet, 1979 ; Amossy, 1992) qui affirment l'existence d'un lien entre le texte littéraire et les courants idéologiques et historiques caractéristiques de l'époque où il a été écrit, le rôle de la critique étant de dévoiler la relation réciproque qui les lie (Neefs et Ropars, 1992). Cette approche suit également celle des chercheurs spécialisés dans la littérature hébraïque (Gertz, 1988 [Héb.] ; Shaked, 1998 [Héb.] ; Govrin, 2002 [Héb.] ; Hever, 2007 [Héb.] ; Schwartz, 2007 [Héb.]) qui insistent sur le contexte social dans lequel l'œuvre a été conçue.

Arrière-plan théorique : processus de construction identitaire d'un lieu

Le désert bénéficie d'une place privilégiée dans la mémoire collective de la société israélienne. La construction de l'identité spatiale du Néguev est, encore aujourd'hui, influencée par les idéologies collectives enracinées dans la tradition juive et sioniste. Le pays d'Israël fut pendant les siècles d'exil vécu par les Juifs, ne possédant aucune terre, l'objet de leurs vœux les plus ardents (Ya'ar et Shavit, 2001 [Héb.]).

Pour le sionisme, la terre d'Israël avait une signification symbolique, considérée comme une patrie, source de légitimation au retour du peuple juif dans son pays. Cette construction identitaire est également marquée par la conception du désert telle qu'elle est façonnée dans la tradition juive et sioniste, à travers de très nombreux textes hébraïques des plus canoniques. Le plus connu de ces mythes est le récit biblique de la sortie d'Égypte et de l'errance des Hébreux dans le désert pendant 40 ans, avant leur arrivée en terre d'Israël (Livres de l'Exode et des Nombres, Ancien Testament). Dans ce récit consacré, le désert est présenté comme le lieu événementiel légitime, voire idéal, pour opérer la transformation spirituelle – un groupe d'esclaves sans foi ni loi, qui leur soient propres, devient un peuple souverain et indépendant,

RÉSUMÉ DE LA THÈSE

avec des lois bien définies. Le sionisme adopte le mythe religieux de « l'Exode » où le désert est considéré comme un lieu sacré, où est scellée l'alliance entre Dieu et le peuple, pour le transformer en mythe national et établir un parallèle avec l'idéologie sioniste qui réhabilite le peuple juif et le ramène, tel Moïse guidant le peuple dans le désert, à « la Terre promise » (Zerubavel, 2004 [Héb.]).

Dans l'idéologie sioniste, le désert représente un espace de transition (espace liminal⁷) accomplissant un profond changement d'identité chez ceux qui le traversent après avoir quitté une réalité pour se diriger vers une autre, là où ils mettront en œuvre la transformation. Rappelons qu'en anthropologie, on qualifie souvent cet espace comme un « non-lieu »⁸. Au début du sionisme, le Néguev a été considéré par les dirigeants comme un objectif stratégique ; contrée éloignée et zone limitrophe aride dont l'étendue couvre la plus grande superficie méridionale de l'Etat juif tel qu'il a été prévu, une région qu'il faut « conquérir » et peupler de Juifs (Kimmerling, 1985 ; Porat, 1996 [Héb.]) – selon la conception binaire qui oppose le désert au *Yishuv*⁹. Tandis que ce dernier symbolisait la culture et l'idéal de l'enracinement du peuple dans la patrie de ses pères, le désert représentait la nature sauvage brute, associée à l'expérience de l'errance et de l'absence de « foyer » (Zerubavel, 2004 [Héb.]). De même, selon l'idéologie sioniste moderniste, le désert « non développé » offre précisément l'opportunité de créer, grâce à l'esprit pionnier du mouvement, une société socialiste exemplaire, de l'ordre de « la lumière des peuples », à l'instar de la transformation qu'avait connue le peuple d'Israël dans le désert où il reçut les lois de la civilisation. Ainsi, l'idée était d'appivoiser le désert sauvage, c'est-à-dire

⁷Le séjour dans un espace liminal, qui se situe hors d'un cadre social et où se produit une transformation significative dans le statut et dans l'identité des individus qui s'y trouvent, constitue la deuxième des trois étapes caractérisant les rites de passage telles que les a identifiées l'anthropologue français Arnold Van Gennep (Van Gennep, 1969 [1909]) – la première étape étant la séparation du cadre social, et l'ultime étant l'agrégation dans le cadre social, mais sous un nouveau statut. Cette notion de nouveau statut a été développée par Victor Turner (Turner, *The Ritual Process: Structure and Anti-Structure*, 1966) qui a aiguisé le sens du stade intermédiaire, défini comme liminal. Yael Zerubavel (Zerubavel, 2004 [Héb.]) s'est appuyée sur ces notions pour définir le désert comme espace liminal, conception défendue également par d'autres anthropologues civilisationnels (Gurevitz et Aran, 1991 [Héb.]; Omer-Sherman, 2006 ; Hever, 2007 [Héb.])

⁸Zeli Gurevitz et Gideon Aran (1991 [Héb.]) distinguent 3 types de lieux ; le « lieu » comme espace de vie quotidien, le « non-lieu » comme espace de passage liminal et enfin « le lieu » comme espace idéal. Cette catégorisation, selon eux, est déduite du modèle infrastructurel de l'espace dans la Bible.

⁹*Yishuv* : littéralement, population. La communauté juive de Palestine avant la création de l'Etat. On parle du nouveau *Yishuv* qui rassemble, à partir de 1882, les Juifs qui s'installent en Palestine pour construire une société nationale, distingué du vieux *Yishuv*, regroupant les Juifs religieux se consacrant exclusivement à l'étude de la Loi (Dieckhoff, 2008).

RÉSUMÉ DE LA THÈSE

l'intégrer dans un système hiérarchisé où l'homme domine la nature.

Ces relations hiérarchiques entre différentes catégories illustrent les principes de l'approche postcoloniale qui établit une distinction entre le Moi et l'Autre, l'Occidental et l'Oriental, et dans le contexte présent, également entre la Culture et la Nature reproduisant ainsi les rapports dominant/dominé. Les chercheurs postcoloniaux insistent sur le rôle du discours orientaliste utilisé par les sociétés occidentales pour renforcer leur ascendant sur l'Autre-oriental en le cataloguant et en construisant l'identité du Moi-occidental comme le reflet de sa propre image (Saïd, 1978). De la même manière, le désert est le reflet inversé de la présence juive sur la terre d'Israël, sachant qu'à travers la construction identitaire du Néguev comme espace oriental, sauvage et inhabité, l'implantation sioniste s'impose en tant que rempart de l'Occident et du progrès. Ainsi, il est possible d'observer la reproduction des rapports dominant/dominé dans la construction de l'identité spatiale du Néguev comme un « non-lieu » oriental. C'est dans ce désert que les Bédouins, descendants des tribus nomades, perçus comme faisant partie de la nature chaotique d'après la dichotomie culture vs nature, se sont vu attribuer le rôle de l'Autre-indigène. Dans ce cas aussi, s'est instauré un rapport hiérarchique entre eux et les colons sionistes qui « mettaient de l'ordre » dans le paysage oriental en civilisant le désert (Zerubavel, 2008).

Dans l'idéologie sioniste, qui aspire à le dompter, le désert suscite des sentiments de rejet et de déni. Cependant, dès les débuts de l'établissement de la société israélienne, la conception sioniste ne correspondait pas tout à fait à la binarité opposant Orient et Occident. Le chercheur postcolonial Homi Bhabha (Bhabha, 1994) conteste la binarité fondamentale entre le Moi-occidental, dominateur, et l'Autre-oriental, dominé, affirmant que chaque pôle représente autant l'un que l'autre, tandis que le dominé est à la fois objet de désir et détenteur d'un savoir. C'est pourquoi Bhabha évoque l'éventualité d'un « troisième espace » dans lequel se produit l'hybridation entre les catégories dichotomiques.

Ainsi, le territoire désertique était et demeure un objet de désir romantique et spirituel pour ses paysages originels et pour ses indigènes authentiques qui se fondent dans ses espaces (Saquer-Sabin, 2002). Au début, la tendance était certes à vouloir apprendre les modes de comportement appropriés aux caractéristiques géographiques du désert, pour en faire partie à la manière des indigènes¹⁰. Mais la conception romantique du désert, fondée sur l'aspiration à

¹⁰Il est possible de voir dans l'identification des Bédouins avec l'Autre, la dualité d'après laquelle ceux-ci représentaient l'indésirable et suscitaient le rejet tout en éveillant une attirance romantique, parce que

RÉSUMÉ DE LA THÈSE

l'harmonie entre l'homme et la nature, était moins admise à l'époque de la création de l'Etat d'Israël. Une approche plus romantique qui préconisait l'équilibre avec la nature, entre autres par une implantation agricole intégrée dans le paysage, n'était cependant pas totalement exempte de la tendance générale – le désir de soumettre la nature désertique aux besoins de l'homme. Souvent, l'aspiration à vivre en harmonie avec la nature désertique témoignait d'un autre aspect encouragé par les dirigeants qui cherchaient à développer une étroite identification avec les idées nationales (Almog, 1997 [Héb.]). Toutefois, le simple fait qu'il existait à l'époque une conception différente de l'idéologie dominante, témoigne de l'aptitude de la société à s'opposer au pouvoir exercé par le discours public grâce à l'introduction de contenus narratifs différents déjà inclus dans ce discours. Selon Foucault, l'opposition au pouvoir est, elle aussi, une forme d'expression du pouvoir :

Là où il y a pouvoir, il y a résistance et [...] pourtant, ou plutôt par là même, celle-ci n'est jamais en position d'extériorité par rapport au pouvoir (Foucault, 1976 : pp. 125-126).

Ce travail de recherche s'attache à examiner l'évolution des conditions permettant à légitimer de nouvelles conceptions dans le discours public, comme expression d'une opposition exercée « de bas en haut », provenant de groupes sociaux qui cherchent à modifier la construction de la réalité sociale, pour renforcer et faire accepter ainsi telle ou telle idéologie par un « travail idéologique » (Frankel, Herzog et Shenhav, 1996 [Héb.]). Notre étude porte plus particulièrement sur la construction spatiale du désert depuis la création de l'Etat d'Israël dans les années 40 du XX^e siècle et jusqu'à nos jours, considérant notamment l'influence que peuvent avoir certains groupes sociaux sur la construction de l'identité spatiale. L'hypothèse émise suppose que divers agents sociaux se servent du discours public et de différentes pratiques spatiales pour déclencher « d'en bas » une opposition à la construction de l'identité spatiale imposée « d'en haut » par le pouvoir. Cette influence modifie également le rapport hiérarchique entre les catégories binaires Culture vs Nature, Occident vs Orient, s'adaptant ainsi à la nature changeante du désert.

perçus comme un peuple mystérieux aux coutumes particulières, connaissant les secrets de la nature désertique au sein de laquelle ils vivaient en harmonie (Saquer-Sabin, 2002 ; Zerubavel, 2008).

Evolution du discours relatif à la conquête du désert dans le sionisme et dans la politique de développement du Néguev au cours des premières décennies

Le peuplement du Néguev selon la politique de l'«occupation de terres»

À l'époque biblique, certaines grandes villes comme Beer Sheva existaient déjà dans le Néguev, mais depuis le royaume de Judée, la présence des Juifs n'y a pas été permanente. C'est seulement au début du XX^e siècle que le peuplement du désert a pris de l'importance pour la création de l'Etat d'Israël, quand les sionistes ont mis en pratique le projet de « l'occupation de terres » (Porat, 1996 [Héb.]). Vers la fin des années 1930, suite à la décision de la Grande Bretagne (1937) d'inclure le Néguev dans le futur Etat Arabe, le processus d'acquisition de terres dans le désert, essentiellement par les institutions nationales, s'accrut sensiblement. Un certain nombre de kibboutzim furent alors créés, surtout dans le nord du Néguev, dans des zones géographiques relativement plus propices à l'implantation dans le cadre du projet *Homa-Ou-Migdal* (« Tour et Muraille »). Au milieu des années 1940, trois localités expérimentales à vocation agricole furent établies – Revivim, Gevulot et Beit Eshel. En 1946, 11 points de peuplement furent construits en une nuit dans une démarche éminemment politique (Porat, 1996 [Héb.]).

Concrètement, la méthode d'implantation à cette époque consistait à créer des localités dont le but était d'assurer la sécurité du pays et de procéder à une expérimentation scientifique dans le domaine de l'agriculture. Les colons-pionniers de l'époque étaient appelés dans le Néguev au nom de l'Etat et non par choix personnel, la conquête du désert pouvant être assimilée à un acte militariste¹¹. Ainsi se consolida la construction identitaire du Néguev comme milieu sauvage et dangereux, hostile à une activité humaine normative, où les actions doivent être soumises à la discipline, aux impératifs de défense et de fortification, et assujetties aux besoins de localités « normatives », implantées plus au nord. Finalement, les Nations Unies approuvèrent en 1947 l'intégration d'une grande partie de la région du Néguev dans le futur Etat juif.

La guerre d'Indépendance qui survint immédiatement après la fondation de l'Etat, joua un rôle majeur dans la formation du discours public sur le désert. Durant cette guerre, les Egyptiens prirent d'abord le contrôle du Néguev, puis l'armée israélienne reconquit cette région en Octobre

¹¹Sur le thème de militarisme et implantation, voir Tzfadia, 2009 [Héb.].

RÉSUMÉ DE LA THÈSE

1948. Les combats qui se déroulèrent alors dans cette région furent largement couverts par la presse et relatés dans la littérature et la poésie du jeune pays. La construction identitaire du Néguev en tant que région vulnérable, nécessitant d'être peuplée pour des raisons stratégiques (pour assurer la sécurité de l'Etat d'Israël) se renforça en 1948, lors de la guerre d'Indépendance. Cette approche place encore le désert sous la dichotomie lieu sauvage vs lieu peuplé, mettant en avant la nécessité de le développer et de l'occidentaliser.

Politique de développement du Néguev au cours des premières décennies suivant la création de l'Etat d'Israël

La politique de peuplement est un outil employé par des dirigeants pour contrôler le territoire national (Yiftachel et Kedar, 2000 [Héb.] ; Shenhav, 2000 [Héb.]). Après la guerre, avec la politique de David Ben-Gourion pour le développement du Néguev, Beer Sheva (200.000 habitants) accueille une immigration massive, devenant ainsi la capitale du Néguev. Dans le cadre de la politique de dispersion de la population, des villes nouvelles et des villages de développement furent créés, ainsi que nombre de *moshavim*¹², kibboutzim et habitations sédentaires pour les Bédouins. De nouvelles routes et des usines furent construites, et les terres du Néguev fertilisées grâce aux oléoducs acheminant l'eau depuis le nord du pays.

Parmi toutes ces mesures, les villages de développement et les lieux d'habitation fixe conçus pour les Bédouins méritent de retenir notre attention car leur fondation provoqua des problèmes sociaux et dévalorisa l'image du Néguev. Sur 30 villages de développement créés en Israël au début des années 1950, 11 furent établis dans le Néguev (Efrat, 2001 [Héb.]) afin d'y intégrer près de 700.000 immigrants arrivés entre 1948 et 1954, essentiellement des pays d'Afrique du Nord et d'Asie, doublant ainsi le nombre d'habitants en Israël. Le but de ces villages était d'ajouter des agglomérations urbaines aux trois grandes villes existantes, de disperser la population et de créer des centres industriels, administratifs et prestataires de services à travers le pays, mais les moyens investis n'étaient pas suffisants pour y développer l'industrie, assurer un niveau de construction correct et une orientation professionnelle de main d'œuvre qualifiée. C'est pourquoi les habitants de ces localités ne trouvaient que des emplois agricoles

¹²Un *moshav* est une catégorie de communauté agricole coopérative associant plusieurs fermes individuelles.

RÉSUMÉ DE LA THÈSE

dans la région, acculés à une situation précaire, aussi bien du point de vue des services que de celui de l'éducation et de l'habitat. Elles accueillent actuellement près de 20% de la population de l'Etat (Efrat, 2009 [Héb.]).

Les habitants des villages de développement durent affronter l'indifférence des institutions de l'État comme celle des kibboutzim avoisinants qui affichaient un sentiment de supériorité (Yiftachel et Tzfadia, 1999 [Héb.]) et ce, parce que les immigrants étaient issus de pays orientaux, et leurs cultures perçues comme étant primitives et arriérées par rapport à la culture européenne occidentale¹³. Ainsi, les représentations littéraires et cinématographiques de l'époque consacrés aux villages de développement et aux camps d'immigration cataloguèrent les nouveaux venus comme l'Autre-primitif (Ben-Shaul, 2008 [Héb.]).

En fait, le désert se trouve au-delà de la frontière territoriale et de ce fait, soumis à une catégorisation imaginaire (Anderson, 1991 [1983]). La division en catégories imaginaires, par l'application de frontières territoriales, détermine la distinction entre ceux qui appartiennent à la communauté et ceux qui lui sont étrangers, les Autres. Ainsi, le Néguev lui aussi, à cette époque fondatrice et déterminante pour l'identité israélienne, accueille les immigrants majoritairement originaires de pays orientaux ; c'est pourquoi le discours public préconisait qu'il était « naturel » de les installer dans un endroit assimilé à l'Orient. Ce qui pourrait être perçu comme le prolongement d'une attitude paternaliste envers les immigrants qui, considérés comme l'Autre, étaient éloignés d'une population plus anciennement établie, dont l'identité s'était forgée par assimilation à l'Occident européen. Tout en renforçant la représentation du désert comme contrée éloignée du Levant, cette vision le classait comme un lieu réservé essentiellement aux Bédouins indigènes et aux immigrants venus de l'Orient. En dépit d'un engouement persistant pour le projet de dispersion de la population et de « conquête des terres » par la création de villages de développement, s'affirmait alors l'image négative du désert, considéré comme région primitive.

L'image négative du Néguev et de ses habitants, en particulier les Bédouins, s'accroît dans les années 70 du XX^e siècle lors de la construction d'habitations réservées aux Bédouins avec la distinction entre localités « reconnues » et localités « non reconnues » officiellement. Jusqu'au début des années 2000, il existait 7 localités permanentes « reconnues », planifiées et approuvées par l'Etat, créées entre 1969 et 1989. Dans la plupart de ces localités, depuis leur

¹³Une analyse détaillée est proposée dans l'article de Mosche Lissak (1987 [Héb.]) ; « Images d'immigrants – stéréotypes et catégorisation à l'époque de la grande *A'liyah* des années cinquante ».

RÉSUMÉ DE LA THÈSE

création et à ce jour, les infrastructures municipales et économiques nécessaires sont encore manquantes. D'où l'impossibilité d'y développer l'emploi et d'y installer des services municipaux adéquats. Quant aux services nationaux assurés par l'Etat, ils restent d'un niveau très inférieur (Swirski et Hasson, 2005 [Héb.]). De ce fait, les localités bédouines « reconnues » n'offrent pas aujourd'hui de véritables avantages par rapport aux localités « non reconnues ».

Des chercheurs contemporains qui étudient les processus sociaux au sein de l'Etat et critiquent les autorités quant à l'acquisition et au partage des terres, affirment que le contrôle exercé par l'Etat démontre que la population bédouine est une minorité vivant en marge de la société israélienne (Kimmerling, 1985 ; Shafir, 1993 [Héb.] ; Yiftachel et Kedar, 2000 [Héb.] ; Shenhav, 2000 [Héb.] ; Yonah et Saporta, 2000 [Héb.] ; Meir, 2006 [Héb.]). Ainsi s'est formée une société bédouine « à deux espaces » – l'un dans la métropole de Beersheva et les 7 localités demi urbanisées ; et l'autre – rural, sous développé, connu comme la « diaspora bédouine » et constitué de dizaines de villages non reconnus (environ 45)¹⁴, où l'habitat se résume à des taudis, cabanons et abris de fortune, et dont les habitants vivent dans la pauvreté, loin du progrès, sans loi ni réglementation. Cette forme de peuplement pérennise la perception du désert comme un espace « oriental », marginal, sale, négligé, dont la population souffre de pauvreté, de chômage et de délinquance.

Dévalorisation de la notion de la « conquête du désert » et changement de perception – de la « zone limitrophe » à la « périphérie »

Dans les années 1980, les processus sociaux et politiques décrits ci-dessus contribuèrent à l'émergence d'une conception différente du désert. Perçu dès le début du sionisme et lors de la création de l'Etat comme une contrée éloignée aux conditions de vie difficiles, le Néguev était toutefois considéré comme une zone limitrophe d'une importance capitale pour l'Etat d'Israël, et son peuplement comme un acte tout à fait pertinent (Zahor, 2007 [Héb.]). Cependant, à la lueur des changements sociaux ayant conduit à une dévalorisation de la « conquête du désert », la conception du Néguev comme zone limitrophe stratégique pour Israël s'estompa, renforçant ainsi

¹⁴En 2003, a été créé le Conseil régional Abu Basma, couvrant 11 nouvelles localités bédouines, jusque-là non reconnues pour la plupart et ayant ainsi bénéficié de la reconnaissance officielle. Selon les données enregistrées, il y avait en 2013 près de 206.000 Bédouins dans le Néguev : 130.000 dans les localités reconnues et 70.000 dans les non reconnues (Tal, 2006 [Héb.]).

RÉSUMÉ DE LA THÈSE

son image négative dans le discours public : médias, littérature et cinéma représentaient cet espace comme une région périphérique marginale et délaissée – « le bout du monde ». Malgré les tentatives d’attirer les Israéliens dans le Néguev, celui-ci fut relégué au rang de « poubelle du pays », où l’on « se débarrasse » des installations industrielles polluantes et des bases militaires. Les communautés de Bédouins et les villes nouvelles acquirent également une mauvaise réputation, d’autant plus que le niveau des services, de l’éducation et du logement y est faible et que « les habitants n’ont pas beaucoup de possibilités pour progresser » (Efrat, 1993 [Héb.]: 127).

Cette construction identitaire du Sud comme zone périphérique est d’autant plus significative qu’elle lui vaut un isolement non seulement vis-à-vis du centre géographique, mais aussi vis-à-vis du Juif Israélien moderne. Tandis qu’Israël évolue comme un pays occidental, à la pointe du progrès, avec une industrie développée et un système législatif élaboré, le sud du pays (Avraham, 2009 [Héb.]) apparaît comme privé de ces caractéristiques. Ainsi, la critique du développement improductif du Néguev renforce son image négative.

Evolution du discours public sur le « développement durable du Néguev » et la politique adoptée durant les dernières décennies

La critique de la politique de « l’occupation de la terre » se fit entendre dans les années 70, dans le cadre du changement vécu par la société israélienne après la victoire du parti de droite, le *Likoud*, aux élections de 1977, et la mise à l’écart du parti socialiste au pouvoir de façon ininterrompue depuis 1948 (Roniger et Feige, 1993 [Héb.]; Ben-Eliezer, 1996 [Héb.]). Par ailleurs, les processus internationaux de mondialisation et de libéralisation ayant provoqué l’affaiblissement du collectivisme socialiste qui dominait le discours public jusqu’à cette époque (Ram, 1999 [Héb.]), un nouvel idéal de société civile vit le jour, offrant ainsi une alternative aussi bien à la suprématie de l’Etat qu’à une libre économie du marché. De nombreux mouvements sociaux sont perçus aujourd’hui comme agissant au service de la « justice sociale »¹⁵ et obtiennent à ce titre, une grande légitimité de la part du public. Tandis que ce thème est promu

¹⁵La notion de justice sociale a bénéficié d’un renouveau auprès des dernières générations sur fond de critique de la mondialisation, de la privatisation et du règne du capital, tandis qu’une revendication se fait entendre, prônant la réduction des écarts, le souci des couches sociales défavorisées et l’assurance de l’égalité des chances. Cette notion est aujourd’hui très répandue dans la société israélienne, suite au principal slogan scandé lors de la manifestation dite « des tentes » en 2011 contre le règne du capital et la hausse du coût de la vie – à savoir « le peuple exige la justice sociale ».

RÉSUMÉ DE LA THÈSE

dans le discours public par certains groupes d'intérêt, des organismes à vocation écologique commencent à promouvoir l'idée d'une justice environnementale. Ces derniers, aujourd'hui nombreux en Israël, mettent l'accent sur ces préoccupations écologiques, et manifestent un intérêt particulier au désert du Néguev. La critique des groupes d'intérêt écologiques israéliens correspond à l'évolution de la conception écologique mondiale. Dans les années 80, en opposition au discours de « l'occupation des terres », on voit émerger le discours écologique (Mazor, 2002 [Héb.]) des organisations environnementales¹⁶, qui remet en cause les valeurs nationales (Nir, 1992 [Héb.]).

Quelques organisations sont également très actives dans le Néguev, notamment en ce qui concerne la discrimination des minorités, la qualité de l'environnement et la protection de la nature. Les associations écologiques s'attachent également aux sujets sensibles relatifs au désert, aux populations considérées comme défavorisées – habitants des villages de développement et Bédouins. Pour défendre leurs besoins, de nombreux organismes furent créés ces dernières années, notamment depuis dévalorisation du collectivisme¹⁷. Les Organismes Verts représentent, eux aussi, leurs intérêts en insistant sur la nécessité de développer et de renforcer les localités existantes dans le Néguev, au lieu d'en créer de nouvelles. Ces activités gênent le gouvernement dans l'application de sa politique, y compris dans ses projets de développement territoriaux (Yiftachel, 2002). En conséquence, les frictions entre les institutions officielles et les divers groupes au sein de la société se multiplient (par ex. : armée, société de la protection de la nature, associations industrielles et aussi les Bédouins) : ils s'affrontent quant à la façon de planifier et de valoriser la ressource territoriale si chère à Israël. Tous ces acteurs sociaux utilisent le discours public pour mener leur lutte. Afin de combattre les idées écologiques, face au discours dirigé par les organismes environnementaux, les institutions officielles opposent le discours nationaliste-hégémonique, utilisant des symboles pionniers à charge émotionnelle pour établir un lien avec les idéologies nationales. Ces dernières considèrent, en effet, que l'approche pionnière a une influence néfaste sur l'environnement (Denich, 1994), et essaient de remettre en doute la pertinence et l'importance de ces valeurs. La critique, qu'elle porte sur la façon d'utiliser le sol ou sur les inégalités sociales, a un impact indéniable sur le discours public concernant le Néguev,

¹⁶Discours qui défie l'efficacité de l'inspection ponctuellement exercée sur la terre par le biais de l'implantation tandis que l'équilibre écologique général s'en trouve dégradé à long terme (Mazor, 2002 [Héb.]).

¹⁷Il s'agit d'organismes tels que *Ha-keshet Ha-mizra'hit ha'hadasha* (« le nouvel arc oriental »), *Bimkom* (« au lieu de »), ADALAH (centre de défense légal des droits des minorités en Israël).

aujourd'hui largement répandu dans les médias et dans la littérature.

Le discours sur « le développement durable » du Néguev

En réalité, les organismes sociaux et les divers groupes d'intérêt utilisent le discours public pour remettre en question les symboles collectifs de la société. Parallèlement, de nouvelles valeurs commencent à se répandre – capitalisme, cumul des richesses, hédonisme et individualisme, infiltrant et ébranlant les valeurs collectivistes du sionisme, y compris celles qui prônent l'implantation en zone limitrophe, la conquête du désert et la perpétuation de l'esprit pionnier. Bien qu'ébranlées, les valeurs inculquées par le sionisme socialiste toujours dominant ne perdent cependant pas de leur importance, mais leur signification se transforme pour forger de nouvelles valeurs. Les influentes institutions aussi bien étatiques que locales continuent à se servir des symboles sionistes à portée nationale ayant encore un fort impact émotionnel dans la société, mais les modifient afin de légitimer leurs actes auprès du public. Ceci est particulièrement vrai quant aux rapports de pouvoir qui s'exercent au sujet de la valorisation territoriale du Néguev. Il s'avère que ces symboles collectifs sont dotés d'une flexibilité pouvant convenir à des groupes d'idéologies différentes soucieux de gagner en légitimité. Le travail idéologique effectué à cet effet consiste précisément à investir des valeurs inaliénables de la nation pour y introduire des signifiés idéologiques différents – individualisme, renouveau technologique, etc. Ce processus témoigne simultanément d'un certain affaiblissement de la position de l'Etat-nation et du prolongement de son influence sur la société par sa capacité à remodeler ses valeurs. Ram désigne ce double impact par le terme de « glocalisation » (Ram, 1999 [Héb.]; 2004 [Héb.]).

De plus, étant donné que la société civile en Israël vit encore en étroite relation avec les institutions officielles, les groupes d'intérêt eux-mêmes utilisent des symboles collectifs, élargis et renouvelés, afin de renforcer la légitimité de leurs actes. L'évolution des idées concernant la préservation de l'environnement en Israël illustre cette pratique. Il existe, en effet, un lien étroit entre les idéaux nationaux du sionisme et les organismes écologiques ; l'idéologie sioniste, comme peut-être toute idéologie nationaliste, a tendance à s'approprier les valeurs écologiques

RÉSUMÉ DE LA THÈSE

fondamentales telles que la préservation et la sacralisation de la terre patrie¹⁸. C'est pourquoi, le débat sur « la préservation de la nature » et ses trésors s'intègre dans l'idée nationale de la conquête et de l'appropriation des ressources naturelles au profit de l'Etat mais au détriment des minorités d'autres groupes d'intérêt, privés de ces richesses (Gorney, 2011 [Héb.]). Vu ce lien entre écologique et idéologie nationale, il n'est rien d'étonnant à ce que les organismes environnementaux aient finalement choisi de se servir du discours propre au sionisme pour y inclure leurs idées et obtenir ainsi la légitimation nécessaire à leurs actes contestateurs. Ce cheminement favorisa l'émergence d'un nouveau discours sur le développement des ressources territoriales en Israël – le discours sur le « développement durable ». Dans le contexte spécifique d'Israël, on parle aujourd'hui de la façon « avisée » dont l'Etat doit « développer » le pays, en établissant un plan approprié qui ne porterait pas atteinte aux qualités de la Nature et de l'environnement. Un plan de cet ordre permettrait de créer des réserves naturelles à thème qui correspondraient autant aux sites destinés à la préservation qu'aux régions autorisées aux interventions humaines et à la construction, le tout en harmonie avec le cadre « naturel » (Mazor, 2002 [Héb.]). En fait, les organismes environnementaux comprennent bien que le développement aura lieu de toute façon, et leur but est d'influencer le modèle de développement pour protéger l'environnement. La tendance actuelle est d'intégrer « le développement durable » dans l'exploitation du Néguev en favorisant l'extension d'implantations déjà existantes, la définition de plusieurs espaces comme patrimoine dont les paysages doivent être préservés, et la création de sites écotouristiques.

Le discours écologique sur le développement durable du Néguev est aujourd'hui sur toutes les lèvres, car s'il exprime toujours les intérêts nationaux, il représente aussi les aspirations de groupes civils. Les deux parties essaient d'acquérir leur légitimation par le biais des symboles collectifs actualisés qui contiennent à présent aussi bien des valeurs relatives au peuplement et à l'esprit pionnier, adaptées au niveau local, que des idées universelles en vogue sur la qualité de l'environnement, l'individualisme et la justice sociale. Les organismes environnementaux de leur côté, commencent à se définir dans leur discours comme les représentants de la justice

¹⁸Un exemple d'une organisation environnementale, ONG, la plus ancienne en Israël, est la Société pour la Protection de la Nature, association publique créée en 1953. En fait, ses objectifs initiaux concordaient avec ceux de l'Etat, favorable à l'« occupation de la terre », dans le souci de la protection de la flore et de la faune (Almog, 1997 [Héb.] ; Ben-David, 1997). Avec le temps, cette organisation évolue et rejoint la lutte mondiale pour la protection de l'environnement, incluant la préservation des espaces ouverts et le contrôle de la pollution industrielle.

RÉSUMÉ DE LA THÈSE

environnementale, empruntant certains arguments au sionisme, qui prônait le respect de la terre d'Israël au nom des futures générations. Face à eux, les nouveaux habitants venus s'installer dans le Néguev se considèrent et sont considérés par les institutions qui les soutiennent, comme les « pionniers sionistes d'aujourd'hui », motivés par des aspirations à la fois sionistes, comme l'amour du pays, et écologiques. Certains chercheurs écocritiques (Schwartz, 1999 [Héb.]; Gorney, 2011 [Héb.]) pensent que ce discours détruit la dichotomie entre « culture » et « nature », entre « conquérant » et « conquis », etc. et laisse le champ à une entente bien plus harmonieuse entre l'homme et la nature.

Sous l'effet de cette approche, la recherche de l'harmonie entre la nature désertique et l'homme commence à s'exprimer dans le discours public, agissant sur la perception du Néguev et sur la conception de son développement. De fait, on peut constater que les documents officiels et les médias mettent en avant les qualités exceptionnelles du désert et l'importance de préserver ses espaces ouverts et ses paysages naturels.

Le Développement du Néguev aujourd'hui

Pendant les années 1990, le peuplement du Néguev s'est poursuivi avec les vagues d'immigration en provenance de l'ex-Union Soviétique, installées notamment dans les villes nouvelles. En 2000, il y avait déjà 180 villes et villages et 440 000 habitants dans le Néguev.

Aujourd'hui encore, le développement du Néguev est important pour la dispersion de la population sur l'ensemble du territoire et la sécurité de l'Etat d'Israël. Dans cet objectif, le gouvernement crée en 2005 le ministère du Développement du Néguev, qui a pour mission la mise en œuvre de la stratégie du développement dans cette région. Les objectifs du projet sont les suivants : la consolidation des localités existantes par l'aide aux entreprises, la création de plusieurs nouvelles communautés, le déplacement de bases militaires vers le Néguev, et l'amélioration du système éducatif¹⁹.

En novembre 2010, le ministère du Logement annonçait son intention de créer 11 nouveaux villages ruraux dans le nord du Néguev²⁰. Un autre type de projet très ambitieux, lancé

¹⁹Information disponible sur <http://www.vpmo.gov.il/About/Pages/default.aspx> , le 17 janvier, 2011

²⁰Information disponible sur <http://www.ynet.co.il/articles/0,7340,L-3977877,00.html>, le 20 janvier, 2011

RÉSUMÉ DE LA THÈSE

en 2002 et approuvé par le gouvernement en 2007, est le transfert des bases de l'armée. Dans le cadre de ce projet, fut prise la décision de créer un complexe de camps d'entraînement de Tsahal – *Bahadim City*, au Carrefour du Néguev (*Tzomet Hanegev*). Ce complexe en est aujourd'hui aux derniers stades de sa construction ; il couvre une superficie de près de 250 hectares et s'apprête à héberger des milliers de soldats, de militaires de carrière et de civils (Oren, 2012 [Héb.]). Du point de vue de la politique de développement du Néguev, il s'agit d'une tendance qui contribue à creuser les écarts entre les « villages communautaires »²¹ d'une part et les villages de développement et les localités bédouines d'autre part. Selon les médias, des luttes fréquentes précèdent tant la construction que les projets de création de localités destinées à la population juive. Il en ressort clairement que les organismes environnementaux et d'autres organismes sociaux représentants de la société civile sont impliqués dans les commissions administratives et expriment leur opposition lors des réunions et dans les médias, conformément aux idéologies qu'ils tentent de promouvoir. Cette protestation est dirigée le plus souvent contre l'évacuation de Bédouins, délogés pour construire ces localités, ou vient défendre des revendications écologiques. Il est intéressant de souligner que le projet de construire de nouvelles localités fut critiqué par les organismes environnementaux, ainsi que par le ministère de l'Environnement créé dans les années 1970. En outre, le Ministère du Logement, bien que critiqué par les écologistes, utilise également leurs arguments pour justifier le développement en prétendant que le plan est conforme aux principes de développement durable²². On constate ainsi que le discours écologique est adopté aussi par les organismes gouvernementaux de développement régional.

La société civile ne réussit pas à mettre un terme à la politique des institutions colonisatrices, mais parvient essentiellement à modifier leur discours en y ajoutant la dimension écologique qui prône le développement durable du Néguev. Il semble que par la représentation dans les médias, l'« Etat » se reconstruit sur un mode de compromis entre idées contradictoires et par l'emploi d'un discours consensuel accepté par tous (Gupta, 1995).

Même si le changement ne se manifeste pas concrètement et la politique de

²¹Bien que situé à la campagne, le village communautaire n'est pas fondé sur l'exploitation agricole et son caractère associatif se reflète uniquement dans ses activités sociales, particulièrement riches et développées. Sa population varie entre quelques centaines et quelques milliers d'habitants. Il se distingue par la qualité de son habitat et ses prestations de service. L'acceptation de nouveaux membres est souvent sujette à une sélection.

²²Information disponible sur <http://www.ynet.co.il/articles/0,7340,L-3977877,00.html>, le 20 janvier, 2011.

RÉSUMÉ DE LA THÈSE

développement se poursuit comme auparavant, contrairement à la solution voulue par les organismes environnementaux, ces luttes finissent par modifier le discours sur le désert, notamment grâce à l'instabilité des catégories sociales et aux tentatives de divers groupes d'intérêt de les redéfinir. Même si les conditions existantes et les structures dominantes visées ne sont pas ébranlées pour autant ni redéfinies comme souhaité, du moins ont-ils réussi à repenser un autre mode de vie (Motzafin-Haller, 2002). Grâce à la prise de conscience suscitée par les Organismes Verts quant au besoin de préserver les espaces ouverts du Néguev en tant que ressource naturelle rare, la perception du désert se remodèle pour en faire une région dotée d'une grande valeur, ouvrant la voie à un discours plus profond sur le devenir de ses trésors naturels et des populations qui y vivent. De ces luttes naît, semble-t-il, une nouvelle opportunité de voir se forger dans le désert la conscience d'un développement durable par l'intermédiaire d'entrepreneurs locaux en coopération avec les municipalités. Les changements qui surviennent dans le discours public influent sur les diverses pratiques relatives à la poursuite de la construction spatiale du Néguev, en particulier dans le domaine du tourisme.

Le développement du tourisme désertique, sa contribution au discours sur le « développement durable du Néguev » et les changements opérés dans sa représentation

Le tourisme fut particulièrement déterminant dans les modifications apportées à l'image du Néguev dans le discours public et ce, du fait que ce domaine s'appuie essentiellement sur la publicité et les médias, et diffuse de nombreux messages sur les possibilités hédonistes qu'offre le Néguev pour réaliser ses rêves. Il est toutefois important de rappeler, au-delà du tourisme de masse, la promotion de projets hôteliers – surtout à Eilat et à la mer Morte, et l'entretien amélioré des parcs nationaux et de réserves naturelles. Des organismes officiels tels que le ministère du tourisme s'associent également à la mise en place de projets d'écotourisme pour répondre aux attentes des organismes écologiques. De nombreux sites touristiques basent leurs activités sur la découverte d'un désert authentique, s'intégrant ainsi naturellement dans le cadre du développement durable du Néguev.

On peut constater que parallèlement au changement de représentation dans le discours public résultant de la perception du Néguev comme ressource précieuse autant pour l'écologie que pour le patrimoine, la revalorisation de son image doit également beaucoup au

RÉSUMÉ DE LA THÈSE

développement de l'écotourisme, aux diverses publications et campagnes de promotion, encore en pratique aujourd'hui. Ce désert apparaît désormais comme un paysage particulier offrant un cadre de rêve pour s'éloigner du tumulte urbain et un potentiel écologique différent, en même temps que des centres de médecine alternative et d'épanouissement spirituel, sans oublier les excursions au cœur de sites archaïques et archéologiques répartis dans le Néguev, promenades en jeep, ou encore les circuits cyclistes et autres défis sportifs. Dans ce contexte, le Néguev est à présent surclassé comme lieu touristique également prisé par la classe moyenne à supérieure, l'accent étant mis sur l'hédonisme et le confort des « chambres d'hôte », assurant luxe, détente et bien-être.

Ainsi, la transformation dans la représentation du Néguev dans le discours public est tout à fait perceptible. Il ne s'agit plus d'une contrée marginale et sans vie, menaçant le « Centre », mais d'une région synonyme de qualité de vie, de plaisirs et de loisirs pour le corps et pour l'esprit. Parallèlement au changement opéré dans le discours, on constate également un changement dans le mode de développement du Néguev, l'un influençant l'autre et vice versa. Il s'agit donc d'une relation réciproque qui progresse, certes lentement et à petits pas, vers une modification profonde de l'identité spatiale dont l'impact se fait sentir aussi bien dans les propos que dans l'application sur le terrain.

Conséquences du changement dans le discours public

La revalorisation de l'image du désert a incontestablement des répercussions importantes. On remarque ainsi que dans les dernières décennies, des populations nouvelles sont venues s'installer dans cette région : professions libérales, artistes, professionnels du tourisme et praticiens de médecines alternatives. Ils soutiennent les idées environnementales et développent des entreprises écologiques, comme l'écotourisme, la construction écologique et l'agriculture biologique.

Certes, le Néguev continue de représenter une région « autre », mais s'agit-il toujours d'un espace « périphérique » et « primitif » ? Notre étude montre que cette vision a changé, du moins dans l'opinion publique. Cependant, le discours public est encore loin d'être univoque et il existe toujours un écart entre les nouvelles conceptions traduisant plutôt les aspirations des nouveaux habitants du Néguev et les attentes des habitants d'origine. Les villages de

RÉSUMÉ DE LA THÈSE

développement jouissent cependant de l'image positive produite par le discours sur le développement durable du Néguev, leur population étant devenue plus hétéroclite et plus forte. La plupart d'entre eux ressentent à présent une « fierté locale » développée au fil de ces dernières années (Yiftachel et Tzfadia, 1999 [Héb.]). De même, de nombreux villages choisissent de se redéfinir comme « villages durables » en partie grâce à l'implication des nouveaux résidents qui constituent des agents sociaux contribuant au changement de la construction identitaire locale. Quand bien même ces changements ne se produisent que dans le discours et non dans les faits, ils peuvent avoir une influence favorable sur la conscience publique pour laquelle la construction identitaire du Néguev prend alors une dimension plus positive. Les autorités locales, aussi bien que les groupes sociaux et les entrepreneurs privés, semblent reconnaître l'importance du discours public, constituant un point de départ vers une amélioration de la politique gouvernementale, et les relations entre centre et périphérie.

Pour reprendre le modèle centre-périphérie, précisons que la transformation d'une région limitrophe en destination touristique est un phénomène connu dans le monde. L'éloignement du centre vers une périphérie « authentique » caractérisait déjà le tourisme à ses débuts et de même, motivé par le désir de découvrir et d'observer des contrées éloignées, perçues comme exotiques (Maoz, 2007 [Héb.]). Il semblerait que la périphérie géographique ait été sauvée de son statut de zone limitrophe, arriérée, monotone et aride pour devenir une région évoquant le fantasme du retour à la nature, avec un potentiel de défis sportifs et de loisirs hédonistes au vrai sens du terme, offerts dans le cadre d'un écotourisme dans le désert. Qu'en est-il cependant de la périphérie culturelle, du statut des résidents des villages de développement et des localités bédouines ? Cet aspect est particulièrement complexe et il est encore très difficile de parler de changements alors que les écarts au niveau de l'économie, de l'éducation et des prestations de services sont encore considérables notamment en raison du cercle vicieux d'une négligence persistante et de ses incidences. On constate pourtant l'amorce d'un changement et un dynamisme omniprésent.

Selon toute apparence, les résidents eux-mêmes tentent souvent de mettre à profit l'essor engendré par ce changement pour s'associer aux efforts de construction de leur région et se défaire des étiquettes de « primitivisme », de « délinquance » et de « précarité ». Nombreux sont les résidents des villages de développement et des localités bédouines qui deviennent entrepreneurs dans le domaine du tourisme de désert ou plus généralement, contribuent au positionnement identitaire du Néguev en tant que région représentative d'une culture israélienne-

RÉSUMÉ DE LA THÈSE

méditerranéenne authentique. Au fil du temps, émergent des phénomènes culturels spécifiques issus des ces localités situées dans le Néguev. Les œuvres produites par des artistes originaires des villages de développement permettent d'opérer une synthèse, une sorte d'hybridation positive entre Orient et Occident, donnant lieu à la naissance d'une nouvelle israélienité authentique. Parallèlement, l'opinion publique dans sa majorité manifeste une compréhension plus aigüe de la situation des villages de développement les considérant à présent comme faisant partie de la société israélienne, un phénomène local caractéristique de la réalité du pays et de son identité. Ainsi, malgré la poursuite d'une politique de ségrégation envers les populations défavorisées du Néguev, le statut du désert s'élève au rang d'une région susceptible de se transformer grâce à ses anciens et ses nouveaux résidents. En fin de compte, il s'avère que le discours lui-même et l'implication d'individus et de groupes sociaux ont déjà engendré un changement indéniable, fruit d'une influence exercée « de bas en haut » sur l'image du Néguev et sur son développement.

Représentation du désert dans la littérature hébraïque

La représentation du désert dans la littérature hébraïque reflète, elle aussi, des processus sociaux diagnostiqués dans la réalité et dans d'autres composantes du discours public. Les recherches antérieures consacrées à la représentation du désert dans la littérature (Nir, 1990 [Héb.] ; Zerubavel, 2004 [Héb.] ; Omer-Sherman, 2006) ne se réfèrent qu'à des œuvres écrites jusqu'en 1980. Notre étude analyse également les œuvres publiées au cours des dernières décennies. Dans le but d'exposer un éventail représentatif des diverses tendances, tous les textes étudiés n'ont pu être inclus dans ce travail. En premier lieu ont été présentées trois œuvres dans lesquelles le désert apparaît comme un mythe canonique - le long poème « Les Morts du désert » [*Metey Midbar*] (1973 [1903]), de Hayim Nahman Bialik (1873-1934) ; le recueil de nouvelles *Dans le désert* [*BaMidbar*] (1990 [1923]) de David Frishman (1859-1922) ; et les trois longues nouvelles réunies sous le titre *Soif – La Trilogie du désert* (1999 [1996]) de Shulamith Hareven (1930 - 2003). Le choix des œuvres en question, écrites à différentes périodes de l'histoire et appartenant à divers genres littéraires, a été déterminé par leur statut particulier dans la littérature hébraïque en général, et leur représentativité quant au mythe du désert. En deuxième lieu, nous nous sommes intéressés à la dimension nationale fondée sur les valeurs idéologiques propres au sionisme, telles que la « conquête du désert », l'« esprit pionnier » et l'« implantation » sous le

RÉSUMÉ DE LA THÈSE

titre « Première personne du pluriel ». Dans ce chapitre, marqué par l'esprit collectiviste, deux œuvres ont été analysées - *Les Jours de Ziklag* [*Yemei Ziklag*] (1989 [1958]) de S. Yizhar (1916-2006), *Une Terre sans ombre* de Yonat et Alexandre Sened, *Dans l'œil du chat*, [*Adama lélo tzel*] (2001 [1951]), de Jonath Sened (1926) et Alexander Sened (1921-2004). Dans le chapitre suivant, intitulé « Seuls au cœur du désert », nous avons étudié deux romans qui représentent le désert comme un lieu où l'individu peut s'isoler et se libérer des normes qui lui sont imposées : *Un Juste repos* (1996 [1982]) de Amos Oz (1939) et *La Meilleure façon de grandir* (2005 [1998]) de Meir Shalev (1948). Enfin, dans la partie intitulée « Etat des lieux » nous avons procédé à l'analyse des œuvres se mesurant à la réalité des villages de développement en évoquant sans détour les mesures effectivement appliquées au Néguev au fil des années ; cinq œuvres ont été sélectionnées pour illustrer cette situation – les romans *Le Tigre dans les montagnes* [*Namér BéHarim*] (1988) de Tzur Sheizaf (1959), *Notre correspondante à Beersheva* (1995 [1989]) de Shoulamit Lapid (1934), *Ne dis pas la nuit* (1996 [1994]) de Amos Oz, *Un Hôtel dans le désert* [*BaMidbar Malone Orhime*] (2008), de Gilit Chomsky (1978) et le recueil de nouvelles *Dans l'oeil du chat* [*BéEyn HéHatoul*] (2008) de Haviva Pedaya (1965).

L'étude révèle que le parallèle entre littérature et réalité, littérature et idéologie n'est pas systématique, surtout dans le cas des œuvres à dimension mythique notoire, telles « Les morts du désert », *Dans le désert et Soif - La Trilogie du désert*. Cependant, l'analyse des textes publiés au cours du XX^e s. et en ce début du XXI^e siècle témoigne du rôle de la littérature dans le discours public. L'étude diachronique indique certes des différences dans la conception du désert en tant que symbole et en tant que lieu concert – notamment dans le passage d'une représentation marquée par l'idéologie nationale à une conception individualiste. Le changement est perceptible dans la transition d'une génération d'écrivains tels que S. Yizhar, Jonath Sened et Alexander Sened à une autre représentée par Amos Oz, Meir Shalev, Haviva Pedaya et Tzur Sheizaf. Plus tard, de nouvelles idées telles que développement durable, réalisation de soi, recherche de spiritualité, « New Age » et bien d'autres. Les dernières décennies se distinguent par la tendance à placer la périphérie et les villages de développement au centre de l'œuvre, dénonçant ainsi les projets d'extension exécutés par l'Etat. Des écrivains tels que Amos Oz, Tzur Sheizaf et Shoulamit Lapid en dénoncent les aspects négatifs tout en suggérant l'existence de certains éléments positifs. D'autres, tels que Gilit Chomsky, insistent surtout sur l'aspect positif de villages « périphériques ». Ces deux tendances se trouvent réunies chez Haviva Pedaya.

RÉSUMÉ DE LA THÈSE

Le discours public et les diverses pratiques spatiales ont, sans nul doute, influencé non seulement le façonnement littéraire du Néguev, mais aussi l'accueil des œuvres s'y référant auprès du public. L'analyse contemporaine de la relation triangulaire écrivain–grand public–système littéraire permet d'observer cet impact. Certaines œuvres ont été immédiatement bien accueillies par les lecteurs, bien qu'ayant d'abord été rejetées par les critiques (voir l'accueil réservé aux romans *Les Jours de Ziklag* et *Une Terre sans ombre*). Enfin, il est important de préciser que des changements ont été constatés dans la perception même de ces œuvres. Si, au début du XX^e siècle, on avait tendance à interpréter leur dimension mythique dans une perspective nationale, cette interprétation a été rejetée par la suite dans les années 70, avant d'être reprise aujourd'hui par certains critiques.

Etude de cas : Mitzpe Ramon – « village durable » et « capitale du tourisme du désert »

De nombreux phénomènes décrits ci-dessus peuvent être observés dans le village de Mitzpe Ramon. Son isolement²³, sa proximité du trésor naturel que représente *Makhtesh Ramon*²⁴ (le cratère de Ramon) et sa faible population semblent avoir précisément augmenté l'influence des entrepreneurs locaux sur l'image du village. Notre étude porte sur l'utilisation des représentations du développement durable dans l'ensemble des activités du village, et sur le rôle prédominant des forces locales. Elle révèle un processus se poursuivant depuis plusieurs années avec l'implication active des habitants qui, fiers d'appartenir au village, se transforment en agents sociaux, participent aux divers projets de développement et contribuent à la construction d'une identité, permettant de qualifier Mitzpe Ramon de « village durable » et de « capitale du tourisme de désert ».

Et voici comment le maire de Mitzpe Ramon décrit son village qui compte 5000 habitants et qu'il qualifie aussi de « Capitale du tourisme du désert » sur le site officiel Internet de cette localité:

Le paysage magique du désert, le climat agréable toute l'année et la qualité des habitants donnent à Mitzpe Ramon des avantages uniques, le fondement même du futur développement de notre village. Nous sommes actuellement au début d'un processus destiné à transformer le village en

²³Il se situe à 30 km du centre de recherche *Midrechet Sdeh Boker*, à 80 km de Beer Sheva et à 150 km d'Eilat.

²⁴Un cratère de 40 km de long et 500 m de profondeur qui n'est pas volcanique mais érosif. Le terme hébraïque « **makhtesh** » a donné son nom à ce phénomène naturel et exceptionnel, apparemment unique au monde, dans le jargon des géologues.

RÉSUMÉ DE LA THÈSE

une communauté environnementale offrant une grande qualité de vie.

Mitzpe Ramon a entrepris une planification de peuplement durable pour développer la région tout en préservant les ressources naturelles pour les générations futures.

Le village est fier de ses réalisations et de ses progrès accomplis au fil des années, et de sa situation exceptionnelle au cœur du désert.²⁵

Il s'agit d'un changement de représentation opéré par les nouveaux résidents du village, qui entraînent dans leur sillage le conseil régional et une partie importante de sa population, renforçant ainsi le sentiment de fierté de ses habitants et redorant le blason du Néguev en général et de Mitzpe Ramon en particulier. De nombreux entrepreneurs arrivés au village par choix, attirés par le « charme magique » de la région, souhaitent maintenir la « coloration » écologique de Mitzpe Ramon et de ce fait, soutiennent les initiatives et les projets visant à faire de ce village une localité de développement durable en mettant l'accent sur l'écotourisme, les activités culturelles, artistiques et scientifiques. Pour cela, ces agents insistent sur l'importance du sentiment d'appartenance, élément fédérateur pour les divers groupes d'intérêt qui doivent considérer Mitzpe Ramon comme un « chez-soi » permanent, et non comme une résidence provisoire où ils se seraient installés par la force des choses. A leur avis, la notion de développement durable offre une vision commune à bon nombre de ses habitants puisque cette définition convient au tourisme de désert comme aux activités culturelles et artistiques, ainsi qu'à l'éducation « environnementale ».

Tous ces facteurs contribuent au changement du discours public et par conséquent influent sur le développement concret de la localité. L'étude de cas confirme ainsi les conclusions de cette recherche, le travail mené sur le terrain ayant démontré à travers l'analyse d'un exemple représentatif un processus général observé au sein de la société israélienne, à savoir une sur-implication du public dans les démarches politiques et une auto-responsabilisation qui transforment un ensemble d'individus en activistes sociaux.

²⁵Information disponible sur [Http://www.negev-net.org.il/HTMLs/article.aspx?C2004=12597](http://www.negev-net.org.il/HTMLs/article.aspx?C2004=12597), 24 Janvier 2011.

Conclusion

Cette étude a observé la représentation du désert et ses modifications au fil des années, passant d'une politique d'« occupation du désert » dans les années 1940 à une approche de « développement durable » avec l'émergence d'un discours écologique dans les années 1970.

Au cours de ce travail, nous avons suivi les changements survenus dans la conception du désert, en corrélation avec l'esprit de l'époque et les idéologies répandues, autour de l'axe dichotomique opposant culture et nature ou Orient et Occident, le désert représentant le plus souvent l'Autre. Nous avons vu comment des organismes sociaux et des individus pouvaient manifester leur opposition aux représentations admises dans le discours public par un travail idéologique en suggérant des représentations alternatives. De cette façon, le changement se produit « de bas en haut » et influence l'Etat lui-même, au point que celui-ci utilise ces nouvelles représentations pour promouvoir ses objectifs. Il n'est cependant encore question que d'un changement au niveau du discours public et des contenus narratifs – l'essentiel des efforts fournis provenant pour l'instant, semble-t-il, d'entrepreneurs privés, d'organismes sociaux et de pouvoirs municipaux.

L'étude a notamment révélé l'existence d'une forte réciprocité entre les pratiques sur le terrain marquées par les idéologies, et la construction identitaire s'opérant dans le discours public. Souvent, cette dernière entérine l'action concrète comme cela s'est produit essentiellement dans les années précédant la fondation de l'Etat d'Israël et au cours des premières décennies qui suivirent, alors qu'existait un accord presque parfait entre ces différents facteurs. En revanche, au cours des dernières décennies, on constate que le discours public mais aussi les pratiques influencées par des idéologies « concurrentes » exprimées par les habitants et les agents sociaux. La double évolution, celle du discours et de la politique de développement, témoigne de la flexibilité des structures étatiques, leur permettant de s'ouvrir et d'intégrer des organismes critiques envers la politique de l'Etat, de sorte que ce dernier conserve sa position hégémonique. Ainsi, des organismes établis au sein de la société civile, qu'il s'agisse d'organisations environnementales ou d'activistes sociaux atteignent une part non négligeable de leurs objectifs, faisant bénéficier également les couches sociales défavorisées qu'ils représentent. De façon plus générale, on constate une influence réciproque entre le discours public et la politique de développement régional. Ce processus montre que les organisations civiles peuvent infléchir

RÉSUMÉ DE LA THÈSE

certaines décisions politiques et obtenir gain de cause, du moins partiellement.

Les résultats obtenus au terme de cette étude pourraient servir de modèle aux recherches futures pour d'autres régions dont la construction identitaire constitue un défi. Les changements survenus dans la représentation du Néguev offrent un exemple intéressant de l'influence exercée par les processus politiques et nationaux sur la conception d'un espace et la perception de l'« Autre » dans la société. Il semblerait que grâce à l'opportunité d'établir un pont entre « culture » et « nature », et par voie de conséquence entre « Occident » et « Orient », « progrès » et « primitivisme », « centre » et « périphérie », en ignorant les hiérarchies dichotomiques qui les opposent permet, conformément à l'approche de l'écocritique, de redorer le blason d'une région défavorisée, du moins dans sa représentation auprès du public modifiant ainsi la relation de ce dernier à son égard. Il apparaît donc souhaitable de poursuivre cette recherche en examinant d'autres espaces soumis à une reconstruction identitaire par la remise en cause de catégories hiérarchisantes, afin de les délivrer de leur marginalité et ébranler la suprématie du « centre », dont elle « dépendent ».

On soulignera également, notamment depuis les années 1990, le rôle de plus en plus important de la société civile comme instigatrice de justice sociale en Israël, comme ailleurs, et dont les idées ont un impact tant sur les valeurs admises que sur l'activité de différents agents sociaux. Le rapport qui s'établit entre justice sociale et justice environnementale est particulièrement intéressant. On rappellera ici la réflexion d'Avner de-Shalit (2004 [Héb.]) qui assimile les problèmes d'environnement aux problèmes sociaux, affirmant que la solution des premiers contribue nécessairement à l'établissement d'une justice sociale. De-Shalit constate également qu'il n'est pas encore possible d'apprécier l'impact réel des organisations œuvrant pour le changement social, mais affirme que toute action visant à protéger l'environnement a une influence considérable sur la justice environnementale. Les conclusions de notre recherche soulignent également la proximité qui existe aujourd'hui en Israël, tant dans le discours public relatif au désert du Néguev que dans l'action menée sur le terrain par les agents sociaux, entre justice environnementale et de justice sociale. L'exemple concret de Mitzpe Ramon illustre parfaitement cette tendance. Toutefois, le processus n'est qu'à ses débuts. Seul un suivi minutieux fondé toujours sur l'analyse du discours et les pratiques appliquées par les différents acteurs permettrait de définir les véritables orientations.

Références

Sources Primaires

- BIALIK Hayim Nahman. Les Morts du désert. *Poems*. Tel-Aviv : Dvir, 1973 [1903], p. 340-349 [hébreu].
- CHOMSKY Gilit. *Un Hôtel dans le désert*. Tel-Aviv: Yedioth Ahronoth, 2008, 280 p. [hébreu].
- FRISHMAN David. *Dans le désert*. Tel-Aviv: Dvir, 1990 [1923], 224 p. [hébreu].
- HAREVEN Shulamith. *Soif – La Trilogie du désert*. Genève:Métropolis, (1999[1996]), 249 p.
- LAPID Shoulamit. *Notre correspondante à Beershéva*. Paris : Fayard, (1995 [1989]), 332 p.
- OZ Amos. *Ne dis pas la nuit*. Paris: Calmann-Lévy, 1996 [1994], 239 p.
- OZ Amos. *Un Juste repos*. Paris : Gallimard, 1996 [1982], 464 p.
- PEDAYA Haviva. *Dans l'oeil du chat*. Tel-Aviv : Am-Oved, 2008, 367 p. [hébreu].
- SENEDE, Jonath et Alexander. *Une Terre sans ombre*. Jérusalem: Ariël, 2001 [1951], 266 p. [hébreu].
- SHALEV Meir. *La Meilleure façon de grandir*. Paris : Points. 2005 [1998], 567 p.
- SHEIZAF Tzur. *Le Tigre dans les montanges*. Tel-Aviv : Ha-Kibboutz Ha-méouhad, 1988, 217 p. [hébreu].
- YIZHAR S. *Les Jours de Ziklag*. Tel-Aviv: Zmora-Bitan, 1989 [1958], 1156 p. [hébreu].

Sources Secondaires

- ALMOG Oz. *Le Sabra - un profil*. Tel-Aviv : Am-oved, 1997, 480 p. [hébreu].
- AMOSSY Ruth. Sociocritique et argumentation : L'Exemple du discours sur le “déracinement culturel” dans la nouvelle droite. *La Politique du texte : Enjeux sociocritiques – pour Claude Duchet!* ed. par Jacques NEEFS, Marie-Claire ROPARS. Lille : Presses Universitaires de Lille, 1992, p. 29-50.
- ANDERSON, Benedict. *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. London : Verso, 1991 [1983], 224 p.

- AVRAHAM Eli. La Représentation des villes de développement dans la presse nationale. *Les Villages de développement/* ed. par Zvi ZAMERET, Aviva HALAMISH, Esther MEIR-GLITZENSTEIN. Jérusalem : Yad Izhak Ben-Zvi, 2009, p. 379-390 [hébreu].
- BEN-DAVID Orit. Tiyul (Hike) as an Act of Consecration of Space. *Grasping Land : Space and Place in Contemporary Israeli Discourse and Experience/* ed. by Eyal BEN-ARI, Yoram BILU. Albany: State University of New York Press, 1997, p. 129-145.
- BEN-ELIEZER Uri, La Confusion entre État et société en Israël : La Généalogie du « pionnier ». *Megamot*, 1996, 37 (3), p. 207-228 [hébreu].
- BEN-SHAUL Nitzan, Les Tensions entre communautés et nationalité et ses expressions dans la représentation de l'espace dans le cinéma israélien. *Israël*, 2008, 14, p. 151-166 [hébreu].
- BERGER P., LUCKMAN T. *The Social Construction of Reality*. New York: Doubleday, 1966, 240 p.
- BHABHA K. Homi. *The Location of Culture*. London : Routledge, 1994, 408 p.
- CALDAS-COULTHARD C.R. *News as Social Practice*. Brazil : Federal Univ. of Santa Catarina, 1997, 108 p.
- CHARBIT Denis (ed.). *Sionismes - textes fondamentaux*. Paris : Editions Albin Michel, Coll. Bibliothèque des idées, 1998, 1002 pp.
- CRANSTON CA, Challenging Contemporary Ecocritical Place Discourses: Military Brats, Shadow Places, and Homeplace Consumerism. *Indian Journal of Ecocriticism*, 2009, vol. 2. p. 73-89.
- DE-SHALIT Avner. *Rouge - Vert: démocratie, justice et qualité d'environnement*. Tel-Aviv : Babel, 2004, 106 p. [hébreu].
- DENICH Betty, Dismembering Yugoslavia: Nationalist Ideologies and the Symbolic Revival of Genocide. *American Ethnologist*, 1994, 21 (2), p. 367 – 390.
- DIECKHOFF Alain (ed.). *L'Etat d'Israël*. Paris :Fayard, 2008, 602 p.
- DUCHET Claude (éd.). *Sociocritique*. Paris : Nathan, 1979, 223 p.
- EFRAT Elisha. Les Villages de développement en Israël. *Les Villages de développement/* ed. par Zvi ZAMERET, Aviva HALAMISH, Esther MEIR-GLITZENSTEIN. Jérusalem : Yad Izhak Ben-Zvi, 2009, p. 37-70 [hébreu].
- EFRAT Elisha. Les Villages de développement dans le Néguev. *Face au Néguev – tome I /* ed. par Gabriel BARKAY, Eli SHILER. Jérusalem : Ariel, 2001, p. 141-150 [hébreu].
- EFRAT Elisha. Les Villages de développement dans une nouvelle perspective géographique. *Israël : Géographie contemporaine : À l'approche du XXI^e siècle /* ed. par Elisha EFRAT. Tel-Aviv : Ahiasaf, 1993, p. 124-135 [hébreu].
- FOUCAULT Michel. *Histoire de la sexualité I: La Volonté de savoir*, Paris : Collection Tel. Gallimard, 1976, 211 p.

- FRANKEL Michal, HERZOG Hanna, SHENHAV Yehouda, Capitalisme national. *Theory and Criticism*, 1996, 9, p. 15-40 [hébreu].
- GERTZ Nurith. *Littérature et idéologie en Eretz Israël pendant les années 1930*. Tel-Aviv : The Open University of Israel, 1988, 296 p. [hébreu].
- GORNEY Edna. *Exploitation et protection : La Théorie écoféministe de la nature, de la culture et de la société en Israël*. Haifa : Pardes, 2011, 148 p. [hébreu].
- GOVRIN Nurit. *Lire les générations : Études contextuelles dans la littérature hébraïque – tome I*. Tel-Aviv : Gvanim, 2002, 511 p. [hébreu].
- GUPTA Akhil, Blurred Boundaries: the Discourse of Corruption, the Culture of Politics, and the Imagined State. *American Ethnologist*, 1995, 22 (2), p. 375-402.
- GUREVITZ Zeli, ARAN Gideon, Le Lieu [dans la pensée juive et israélienne] (Anthropologie israélienne). *Alpaïm*, 1991, 4, p. 9-44 [hébreu].
- HENDEL Ariel, « Sfar » [zone limitrophe]. *Maftéa'h*, 2011,4, p. 143-166 [hébreu].
- HEVER Hannan. Littérature israélienne. *Nouveau temps juif : La Culture juive à l'ère de la laïcité - une perspective encyclopédique. Tome III : Littératures et arts* / éd. par Yirmiyahu YOVEL, Yair ZABAN, David SHAHAM. Jérusalem : Keter, 2007, p. 231-242 [hébreu].
- JOHNSON, Loretta, Greening the Library: The Fundamentals and Future of Ecocriticism. *Choice*, December 2009, p. 7 – 13.
- KIMMERLING B., KOFMAN I. *État et société : La Sociologie politique – tome I*. Tel-Aviv : The Open University of Israel, 1995, 234 p. [hébreu].
- KIMMERLING Baruch. Change and Continuity in Zionist Territorial Orientations and Politics. *Politics and Society in Israel* ed. by E. KRANSZ, New Brunswick: Transaction Books, 1985, p. 176-195.
- LISSAK Mosche, Images d'immigrants – stéréotypes et catégorisation à l'époque de la grande A'liyah des années cinquante. *Cathedra*, 1987, 43, p. 125-144 [hébreu].
- MAINGUENEAU Dominique, L'Analyse du discours et ses frontières. *Marges linguistiques*, 2005, 9, p. 64-75.
- MAOZ Daria. Centre et périphérie dans les enclaves de routards israéliens en Inde. *Entre Sderot et le boulevard de Rothschild: Les Relations centre/ périphérie dans la culture israélienne/* ed. par Oded HEILBRONNER, Michael LEVIN. Tel-Aviv : Resling, 2007, p. 141-165 [hébreu].
- MAZOR Emanuel. *Nature et patrimoine comme fondements de la planification nationale*. Jérusalem : The Ministry of Defence, 2002, 244 p. [hébreu].

- MEIR Avinoam. Aspects géo-juridiques de la loi foncière ottomane – le cas des Bédouins du Néguev : Une Étude alternative. *Terre et économie chez les Bédouins du Néguev : Nouveaux processus, nouvelle conception* / ed. par Avinoam MEIR. Beer Sheva : Negev Center for Regional Development, 2006, p. 45-77 [hébreu].
- MOTZAFI-HALLER Pnina. *Fragmented Worlds, Coherent Lives*. Westport, Connecticut: Bergin & Garvey, 2002, 215 p.
- NEEFS Jacques, ROPARS Marie-Claire (eds.). *La politique du texte : Enjeux sociocritiques – pour Claude Duchet*. Lille : Presses Universitaires de Lille, 1992, 277 p.
- NIR Dov, La Perception du désert dans la littérature hébraïque moderne : Agnon, Shenhar et Yizhar – quelques exemples. *Language and Hebrew*, 1990, 6, p. 15-20 [hébreu].
- NIR Henry, Qui est le pionnier ? Qu'est-ce un pionnier ? Évolutions sémantiques de la terminologie relative au concept du pionnier dans le mouvement socialiste en *Eretz Israël*, 1917-1939. *Toura*, 1992, 2, p. 228-248 [hébreu].
- OMER-SHERMAN Ranen. *Israel in Exile : Jewish Writing and the Desert*. Champaign, IL : University of Illinois Press, 2006, 232 p.
- OREN Amiram, Le Déploiement et les infrastructures de l'armée dans le Néguev : Impacts environnementaux. *Ecology & Environment*, 2012, 3 (1), p. 54-60 [hébreu].
- PAASI Anssi, Europe as a Social Process and Discourse: Considerations of Place, Boundaries and Identity. *European Urban and Regional Studies*, 2001, 8 (1), p. 7-28.
- PAASI Anssi, The Institutionalization of Regions: A Theoretical Framework for Understanding the Emergence of Regions and the Constitution of Regional Identity. *Fennia* , 1986, 164, p. 105–146.
- PORAT Chanina. *D'une Contrée désolée à une terre habitée : L'achat de terres et peuplement du Néguev de 1930 à 1947*. Jérusalem : Yad Izhak Ben-Zvi, 1996, 252 p. [hébreu].
- RAM Uri. Nouveaux écarts : Le Capitalisme mondial, le post-fordisme et l'inégalité. *Le Pouvoir du capital : La Société israélienne dans la mondialisation*/ ed. par Dani FILC, Uri RAM. Jérusalem : The Van Leer Jerusalem Institute / Ha-kibboutz Ha-méouhad, 2004, p. 16-33 [hébreu].
- RAM Uri. Entre colonialisme et consommation : Le Post-sionisme libéral à l'ère de la « glocalization ». « Ethnocratie » et glocalité: *Nouvelles perspectives sur la société et l'espace en Israël - Document de travail. n°12*/ ed. par Uri RAM, Oren YIFTACHEL. Beer Sheva : Negev Center for Regional Development, 1999, p. 41-100 [hébreu].

- ROGANI Haggai, Rhétorique de la domination masculine dans la relation de l'homme à la terre: Genre et Ecologie dans la chanson israélienne comme toile de fond de l'entreprise sioniste du peuplement. *Israel Studies in Language and Society*, 2009, 2 (1), p. 48-62 [hébreu].
- RONIGER Luis, FEIGE Michael, « Passer pour un 'pigeon' » dans la conception de l'identité israélienne. *Alpaïm*, 1993, 7, p. 118-136 [hébreu].
- ROSENAU P. M. *Post-Modernism and the Social Sciences*. Princeton: Princeton University Press, 1991, 248 p.
- SAÏD Edward W. *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*. Paris : éditions du Seuil, collection "La Couleur des idées", 1978, 430 p.
- SAQUER-SABIN Françoise. *Le Personnage de l'Arabe palestinien dans la littérature hébraïque du XXe siècle*. Paris: CNRS Editions, 2002, 220 p.
- SCHWARTZ Eilon. Paradigmes variables dans l'éducation au respect de l'environnement en Israël. *Lieu de réflexion : Recueil de textes sur la pensée environnementale contemporaine* / ed. par Jeremy BERNSTEIN. Tel-Aviv : Heschel Sustainability Center, 1999, p. 4-12 [hébreu].
- SCHWARTZ Yigal. *Connaissez-vous la terre où fleurit le citronnier ?* Or-Yehuda : Dvir, 2007, 598 p. [hébreu].
- SHAFIR Gershon. Terre, travail et population dans la colonisation sioniste : Aspects généraux et unique. *La société israélienne : Des Perspectives critiques*/ ed. par Uri RAM. Tel-Aviv : Breirot, 1993, p. 104-119 [hébreu].
- SHAKED Gershon. *Histoire de la littérature hébraïque moderne : La Prose de 1880 à 1980 – tome 5*. Tel-Aviv : Keter et Ha-Kibboutz Ha-méouhad, 1998, 616 p. [hébreu].
- SHENHAV Yehouda, Espace, terre, maison : Sur la normalisation d'un « nouveau discours ». *Theory and Criticism*, 2000, 16, p. 3-12 [hébreu].
- SWIRSKI Shlomo, HASSON Yael. *Les Citoyens invisibles: La Politique du gouvernement israélien envers les Bédouins du Néguev*. Tel-Aviv : Adva Center, 2005, 47 p. [hébreu].
- TAL Uri. *Les Plans directeurs pour les communautés bédouines du Néguev*. Jérusalem : Centre de recherche et d'information de la Knesset, le, 2006, 42 p. [hébreu].
- TÉTU Jean-François. L'analyse française du discours. *Kommunikation – Medien – Gesellschaft. Eine Bestandsaufnahme deutscher und französischer Wissenschaftler*/ ed. par Philippe VIALON. AVINUS, Berlin : RFA, 2002, p. 205-217.

- TURNER Victor. *The Ritual Process: Structure and Anti-Structure*. Ithaca, New York: Cornell University Press, 1966, 213 p.
- TZFADIA Erez, Peuplement et implantation en Israël : Regard sur le militarisme. *Boule - Bimate Van Leer léSiah tzibouri*, 2009, 11, p. 45-58 [hébreu].
- VAN GENNEP Arnold. *Les Rites de passage*. Paris : Johnson reprint corporation; Wakefield : S. R. Publ, 1969 [1909], 146 p.
- WODAK R. What CDA is about. *Methods of Critical Discourse Analysis/ ed. By M. MEYER, R. WODAK*. London: Sage, 2001, p. 1 -13.
- YA'AR Ephraïm, SHAVIT Ze'ev (eds.). *Tendances dans la société israélienne – tome I*. Tel-Aviv : The Open University of Israel, 2001, 742 p. [hébreu].
- YIFTACHEL Oren, Bedouin-Arabs and the Israeli Settler State: Land Policies and Indigenous Resistance. *Transeuropéennes*, 2002, 22/ Portrait, p. 233-255.
- YIFTACHEL Oren, KEDAR Alexander, Sur pouvoir et terre : Le Régime foncier israélien. *Theory and Criticism*, 2000, 16, p. 67-100 [hébreu].
- YIFTACHEL Oren, TZFADIA Erez. *Politique et identité dans les villes de développement*. Beer Sheva : Negev Center for Regional Development, 1999, 96 p. [hébreu].
- YONAH Yossi, SAPORTA Ishak, Politique foncière et politique du logement en Israël : Le Discours citoyen et ses limites. *Theory and Criticism*, 2000, 16, p. 129-151 [hébreu].
- ZAHOR Zeev. Le Néguev: Passé, présent, futur. *Entre Sderot et le boulevard de Rothschild: Les Relations centre / périphérie dans la culture israélienne/ ed. par Oded HEILBRONNER, Michael LEVIN*. Tel-Aviv : Resling, 2007, p. 61-69 [hébreu].
- ZERUBAVEL Yael, Memory, the Rebirth of the Native, and the "Hebrew-Bedouin" Identity. *Social Research*, 2008, 75, n°1, 315-352.
- ZERUBAVEL Yael. Le Désert comme espace mythique et lieu de mémoire dans la culture hébraïque. *Le Mythe dans le judaïsme/ ed. par Moshe IDEL, Ithamar GRUENWALD*. Jérusalem : Shazar Center, 2004, p. 223-236 [hébreu].